« ni bons, ni mauvais », véritable faune de l'invisible, dont toutes les traditions ésotériques, l'occultisme et nombre de *psychical researchers* dans les dernières soixante années nous affirment l'existence, et que Newman, dans un texte déjà cité, pages 201-202 appelle les *δαιμώνια*.

La littérature rabbinique les qualifie, suivant leur activité, de *Mazzikin* (Nuisibles), de *Rouachôth haRa* (Esprits mauvais), de *Rouachôth touméach* (Esprits impurs), de *Seïrîm* (Boucs) ; ces deux dernières appellations figurent dans nos Évangiles (les « boucs » du Jugement Dernier y sont des hommes devenus pareils aux démons, associés désormais « au Diable et à ses anges » ; cf. Matt., 25 : 32, 33, 41). Ce sont aussi des *Rouchin* (Nocifs) et des *Malakhîm Chabbalah* (Anges portant dommage). On les appelle, enfin, des *Schédîm*, nom provenant de la racine *Schéda*, qui signifie à la fois : solitude désertique, survol et rébellion.

Certains écrits rabbiniques admettent — et beaucoup trahissent à leur insu — l'origine iranienne et mazdéiste de ces conceptions : « Les noms des Anges, et des mois qu'ils régissent, nous sont venus de Babylone », et pas mal d'autres notions aussi ! (Talm. de Jérus. : *Rosch ha Schanah*, 56 B ; *Béreschîth Rabba*, 48 A et B)... Rappelons-nous ce « petit peuple » dont nous parlent, à travers les siècles, tant de traditions : « élémentaux », elfes, gnomes et *dêvas*, dont Leadbeater, Hodgson et Conan Doyle sont allés jusqu'à nous présenter des... photographies (?), *kobolds* et *poltergeister* dont la grave *Society for Psychical Research* enregistra, de Myers et Podmore jusqu'à Harry Price, les exploits, en d'innombrables procès-verbaux, auxquels même des savants réputés, comme William Crookes, Oliver Lodge, Camille Flammarion, Lord Kelvin, Carl du Prel, Bozzano, Charles Richet, prêtèrent la main. Il s'agit là d'entités malicieuses, versatiles et rouées, quasiment simiesques, qui ne sont pas, semble-t-il, absolument mauvaises, perverses, et qui, parfois même, selon leur humeur passagère, rendent capricieusement service, mais dont mieux vaut éviter le contact plein de risques. Il est possible, en recourant à des formules et diagrammes magiques, de les asservir. Tels sont aussi les *δαιμώνια* de la théologie rabbinique au temps de Jésus-Christ. Jetons un coup d'œil sur leur origine, leur nombre, leur classification et leurs mœurs.

1° *Origine*. — Diverses versions circulent. « Ils » ont été créés la veille du premier Sabbat, mais, depuis lors, leur nombre ne cesse d'augmenter (*Pirgé Abhôth*, 12 B ; *Bér. Rab.*, 7). Qui les a propagés depuis ? Ève, par ses relations sexuelles avec des incubes ; Adam, par les siennes avec des succubes, surtout avec Lilîth, leur reine (*Eroubhin*, 18 B ; *Bér. Rab.*, 20). Adam a, pendant cent trente-huit ans, vécu sous la malédiction (qui le frappait personnellement), jusqu'à la naissance de Seth, engendré « à l'image » de son père (Genèse, 5 : 2). Donc *(sic)*, la progéniture issue d'Adam pendant ces cent trente-huit années ne l'a *pas* été à *son* image, mais à celle de Lilîth et des succubes (voilà du syllogisme appliqué à la théologie !)... D'après le Livre des Nombres chaldéen, que suit ici la plus ancienne Kabbale, reprise par le *Sépher Yetsirah* et le *Zohar*, le monde « yetsiratique » ou de l' « in-formation » cosmique, qui est celui des Anges, projetterait son ombre — les « contraires logiques » — dans le monde « atsiatique » ou de l' « action » — de l'épreuve, les Hindous diraient : du *karma* — sous forme de *kliphôth*, d' « écorces » ou de « coques ». Celles-ci seraient les configurations psychiques objectivant ces « contraires logiques ». Elles ont pour prince Schammaël et, dans notre univers, habitent les « sept demeures » *(Schéba hakhalôth)*. Pour certains kabbalistes, les « coques »